



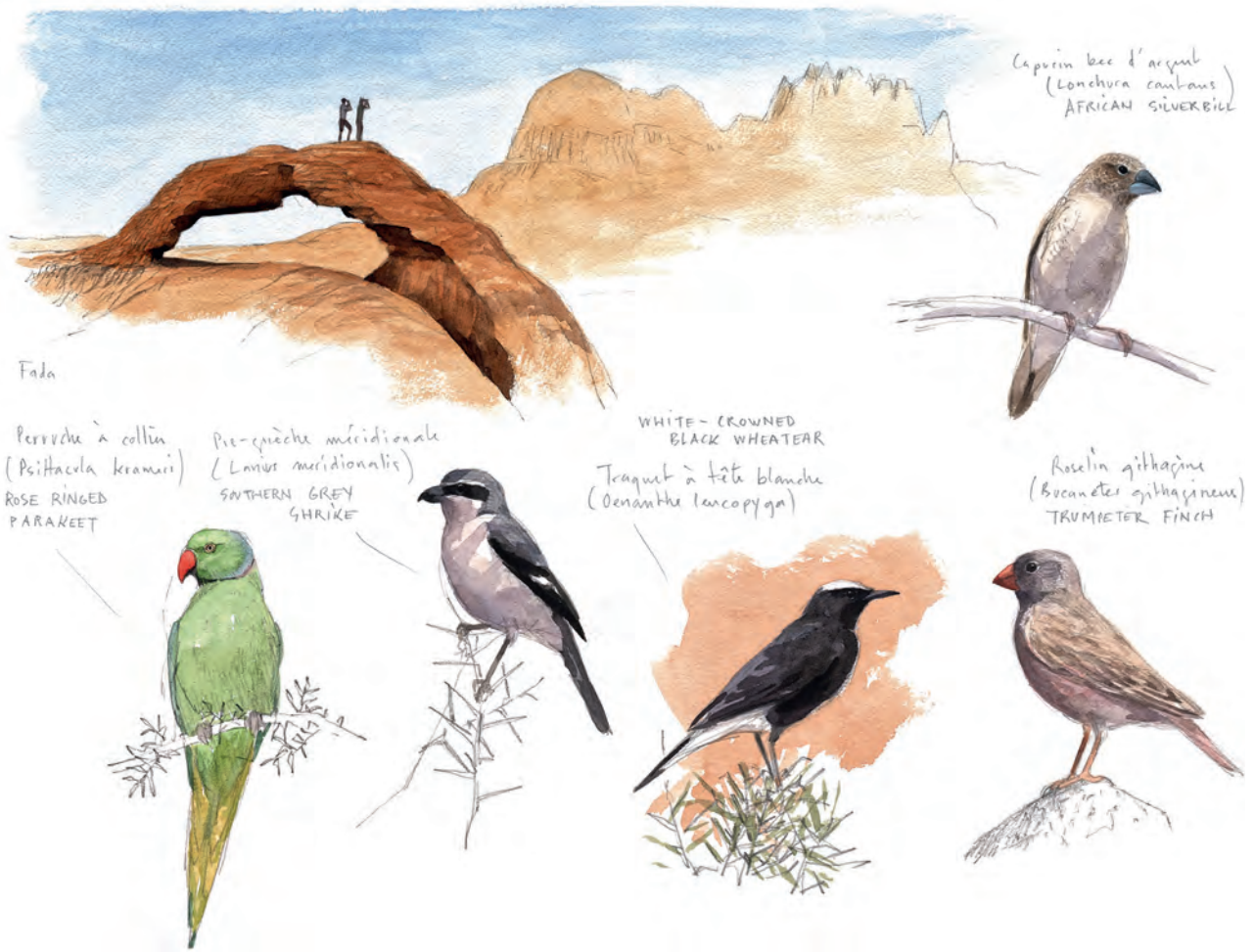
*Texte et photos Elsa Bussière
Illustrations Valentine Plessy*

Les ailes du Sahara-Sahel

En septembre 2019, l'ONG African Parks a mené dix jours d'expédition inédite dans la région sahélo-saharienne au nord-est du Tchad, afin de réaliser le premier recensement ornithologique de la Réserve naturelle et culturelle de l'Ennedi. Cette aire protégée est gérée par African Parks et le gouvernement de la République du Tchad.

Une aventure de 1 150 km au cœur d'une citadelle de grès sculpté au milieu du désert, oubliée du reste du monde, où s'enchaînent des décors exceptionnels. L'équipe a produit la première liste des oiseaux de ce jardin d'Eden : 189 espèces. Avec seulement 13% de la superficie étudiée, l'exploration du Massif de l'Ennedi ne fait que commencer... Ils chantent le nouveau jour, dansent au gré du

vent et symbolisent la liberté... Ce sont les oiseaux, soupçons de vie sauvage dans un monde où tous les équilibres naturels sont en péril. Depuis les grands boulevards métropolitains jusqu'à la cime des monts enneigés, les oiseaux nous accompagnent durant toute notre vie : en haute mer, sous la canopée des forêts tropicales, jusqu'au fin fond des déserts... Les oiseaux ne cessent d'inspirer nos rêves de paradis terrestre



et de retour à la nature sauvage. Le chant des oiseaux charme l'âme des hommes, qui, les yeux vissés derrière les optiques d'une paire de jumelles et un calepin en poche, écoutent attentivement chaque impulsion musicale. Les oiseaux n'auraient-ils donc plus de secrets ? Si... Il existe de précieuses contrées isolées qu'il nous est urgent d'explorer, d'étudier et de protéger.

Fada, point de départ

Le Sahara conduit inmanquablement notre imagination vers d'immenses étendues stériles, brûlantes et hostiles à toute forme de vie. Pourtant, l'oasis verdoyante de Fada, point de départ de l'expédition, rappelle l'in vraisemblable : le sous-sol du Sahara regorge d'une grande réserve d'eau douce ! Sur le marché, des femmes vêtues de jolis tissus colorés vendent quelques poignées de dattes. Les perruches à collier jacassent en traversant la grande place centrale où les artisans forgerons entretiennent le brasier de charbon grâce à une soufflerie cousue en peau de chèvre. Adoum Ali, chauffeur, tend les derniers cordages sur la bâche couvrant la cargaison, lorsque le Muezzin lance son appel à la prière. Au sommet d'une petite arche, jumelles en main, Carles Durà et Robert Thomson, ornithologues passionnés, observent les premiers roselins githagines du périple. Il est l'heure, notre équipe allume le moteur et s'engage sur la piste avant de disparaître dans un nuage de poussière.

Archeï, une source pérenne

La célèbre guelta d'Archeï est notre première destination. Dans ce minuscule lagon de montagne, protégé par des falaises de 80 mètres de hauteur, l'eau coule toute l'année. C'est ici qu'une population relique de crocodiles d'Afrique de l'Ouest a trouvé refuge. Elle est un témoignage du passé, au temps où le Sahara était verdoyant, il y a 6000 ans seulement. À l'approche de la guelta, les bruants du Sahara s'envolent sur les hauteurs des versants

Le ouadi Archeï se transforme en une verte prairie après les pluies du mois d'août, un refuge pour les espèces migratrices traversant le Sahara. ▼





montagneux, tandis que résonnent les battements d'ailes des pigeons roussards pris en chasse par les faucons laniers. Les oiseaux sont les seuls à briser le silence religieux pesant sur les lieux. Le soleil s'infiltré dans le couloir et glisse sur les falaises. L'eau scintille. La lumière joue avec le rose et le jaune, ses teintes préférées. Soudain, la guelta se met à chanter. L'entrée de dizaines de dromadaires venus se rafraîchir, accompagnés de leurs protecteurs, les chameliers, réveillent l'espace. Ils chantent le miracle de l'eau dans le désert. Un spectacle époustoufflant que la bergeronnette grise, le bihoreau gris, le crabier chevelu et le héron strié ont eu maintes fois l'opportunité d'observer.

À quelques kilomètres, dans la plaine herbeuse aux allures de savane, où des outardes de Denham et des courvites à ailes bronzées explorent le sol marécageux, deux lacs brillent dans le paysage. Ils seront gorgés d'eau pendant seulement quelques semaines, offrant ainsi aux canards casqués, ibis falcinelles, fuligules nyroca et chevaliers sylvains une halte bien méritée après cette grande traversée du désert. Des dizaines de busautours des sauterelles arrivent du Cameroun dans leur poursuite des insectes vers le Nord. Des espèces inattendues, telles que la sterne Hansel, la guifette moustac et le bécasseau falcinelle, sont observées. Ici, en cet instant, le désert a disparu. Les animaux paissent, le rire des enfants résonne dans la campagne lointaine et le ciel se remplit d'hirondelles. Voilà, une fois encore, les réminiscences du Sahara verdoyant.

LA FORÊT-GALERIE DE NOHI

Adoum Ali s'arrête sous un acacia où chantent un souimanga pygmée et quelques choucadors à ventre roux. Il dégonfle les pneus du véhicule et s'engage sur le sable blanc vers les profondeurs de la citadelle. Des piscines d'eau claire invitent le voyageur à venir se rafraîchir en compagnie des canards pilets et des sarcelles d'été. Ici, les palmiers doum et les acacias finement entremêlés forment des forêts galeries ombragées, presque impénétrables, qui prospèrent dans l'ancre de chaque méandre du ouadi. Le sol est jonché de vieilles souches, de champignons et de poulettes de roche. Les jumelles rivées sur la cime des arbres, nous observons, à travers les lianes grimpantes, des souimangas à longue queue, des hypolaïs pâles ou encore des agrobates podobés. Soudain, les coeurs s'emballent. Voilà l'un des premiers pics de Nubie recensés en Afrique de l'Ouest ! Tout à coup, la guelta Bèjir apparaît telle un mirage, derrière un dernier rocher. À la volée, les hirondelles du désert caressent l'eau rafraîchissante du bout de leur bec menu. Le canard casqué et la sarcelle d'hiver nettoient soigneusement leurs plumes, les capucins bec-d'argent se poursuivent d'arbre en arbre, et le traquet rieur s'intéresse curieusement à notre arrivée. Les silhouettes de 60 babouins olive se devinent sur les remparts du canyon. Derrière eux, toujours plus haut, les aigles de Verreaux planent, pareils à des gardiens bienveillants de ce microcosme, une merveille dissimulée dans les anfractuosités du massif.



▲ La steppe herbacée d'Aloba abritait encore, au siècle dernier, des volées d'autruches à cou rouge ainsi que des troupeaux d'oryx algazelle et d'addax. Aujourd'hui l'ONG African Parks prépare le retour de ces espèces dans l'Ennedi.

La steppe herbacée d'Aloba

Les premières lueurs de l'aube dorent les jolis brins d'herbe tendre de la plaine d'Aloba. Ici, au siècle dernier, des volées d'autruches à cou rouge ainsi que des troupeaux d'oryx algazelle et d'addax peuplaient le paysage. Ces magnifiques antilopes sahariennes comptent aujourd'hui parmi les plus en danger. Elles sont devenues des symboles de la vague d'extinction catastrophique qui continue de frapper le Sahara et sa frange sahélienne dans une profonde ignorance. Les dromadaires et les nuées d'oiseaux migrateurs se partagent aujourd'hui ces grandes étendues vallonnées, transformées à chaque saison pluvieuse en pays de Cocagne. Les blâtements des uns et les mélodies des autres se mêlent aux voix des familles qui ont su s'adapter à l'aridité du milieu. Aujourd'hui, traversant ces paysages printaniers, il semble impensable que l'eau puisse un jour venir à manquer. Les calaos à bec noir

ondulent d'acacias en savonniers, alternant glissades et battements d'ailes. Leurs sifflements mélancoliques répondent aux trilles sonores des guépiers à gorge blanche qui aiment se retrouver sur les branches pour entamer un récital endiablé. Pourtant, d'ici deux mois seulement, le sable reprendra ses droits, et la lutte contre la sécheresse, toute son intensité. Dans cet environnement changeant, quel que soit le climat, peu importe le vent hurlant ou les tempêtes de sable, l'Arche Aloba - grande maîtresse des lieux - se dresse à plus de 120 mètres de hauteur, telle une porte symbolisant le passage de la plaine à la montagne. Un grand-duc ascalaphe en garde l'entrée. Dissimulé dans les crevasses des falaises rocheuses ornées de la même couleur roux-fauve que celle de son plumage, le rapace observe la plaine avec sérénité. Ce décor est le fruit d'un labeur de plusieurs millions d'années. Le temps, talentueux sculpteur, en est le créateur. L'érosion et les intempéries en sont les instruments.

LA RÉSERVE NATURELLE ET CULTURELLE DE L'ENNEDEI

Dans l'immensité sableuse du Sahara, surgit le Massif de l'Ennedi. Ce chef-d'œuvre minéral de 40 000 km² est un véritable musée à ciel ouvert où des centaines de peintures rupestres ornent le paysage. Classé au Patrimoine Mondial de l'Unesco, le massif demeure une ressource vitale pour les groupes semi-nomades en quête d'eau et de pâturages. Aride, enclavé, et théâtre de conflits armés, l'Ennedi n'a jusqu'alors pu dévoiler qu'une infime portion de sa magie. Lors des dernières décennies, à peine une poignée de savants et de voyageurs s'y sont aventurés. Mais depuis 2018, African Parks et le gouvernement de la République du Tchad ont permis la création et la gestion de cette réserve.





▲ En haut : au pied du massif de Bichagara se déploie la plaine sableuse orangée d'où jaillissent les pitons rocheux de l'Arga.
En bas : le fennec, petit renard des sables aux longues oreilles, se rencontre partout, le plus souvent la nuit.

Bichagara, le reg saharien

Suivant la direction nord-ouest de la réserve, le véhicule traverse des hamadas, ces paysages où les arbres se raréfient et les prairies clairsemées finissent par disparaître entièrement. Il ne reste alors rien d'autre qu'un monde minéral. L'air sec déshydrate et chaque grain de quartz scintille au soleil. Quelle heure est-il ? Où sommes-nous ? Traverserions-nous un nouvel espace-temps ? L'équipe se retrouve privée des repères attendus qui la guident et la situent dans le monde. Ici, l'infini s'impose. Le temps semble suspendu et l'horizon inatteignable. Les portes du Sahara réveillent les instincts archaïques profondément enfouis. Le désert rappelle brutalement que les éléments du cosmos s'imposent sans contestation. Face à l'immensité, les résistances de l'Homme moderne se relâchent, puis s'effondrent. Que reste-il ? Un souffle de vie, libre, à la fois ici et partout, fragile et éternel. Un mouvement au pied de la dune interrompt notre rêverie. Une petite forme aux couleurs sable chamoisé se déplace rapidement, imperceptiblement. C'est un courvite isabelle. Rien autour de lui. Un oiseau seul au centre d'un monde vide. Il connaît les lieux où trouver les insectes pour se nourrir dans cette fournaise où il s'est installé. Il a apprivoisé le désert. Méfions-nous, il n'est peut-être pas si seul. Au loin se dessine une silhouette caractéristique, petite et fine, telle une alouette munie d'un long bec incurvé : voici le sirli du désert. Une tourterelle masquée reste, quant à elle, à l'ombre des feuilles de l'unique acacia. Quatre gazelles Dorcas lui rendent visite. Il est midi, le soleil brûle, la température frôle 46°C à l'ombre. Il faut partir et s'éloigner du massif pour explorer les ergs sahariens.





L'oasis Anoa, le point le plus nord-ouest du massif, un bijou au Sahara ! ▲

Les lacs Ouide et Anoa

Les sables s'accroissent en vastes surfaces ondulées. Les barkhanes, ces dunes mobiles en croissants, modelées par les vents, s'enchaînent à l'infini, sans surprise. Rien ne semble changer, pourtant le GPS confirme notre avancée vers les lacs Ouide et Anoa. La promesse d'une halte ombragée pour les fauvelles des jardins, les rousserolles effarvates et les marmaronettes marbrées en chemin depuis le royaume Paléarctique vers l'Afrique tropicale. Sur leur parcours, elles découvrent le printemps au cœur du désert, lorsque les oasis caressent le creux des dunes et les roseaux dansent avec le vent. Anoa est un bijou au Sahara, entouré de silence et baigné d'immobilité, dans l'infini ocre, jaune et bleu où le ciel et le sable se mêlent et se confondent en écumes aériennes. Sahara : un mot plein de magie, dont les voyelles aux sonorités graves évoquent des images de caravanes, d'avions perdus, de chars déchus et de mirages. Sahara : ce souffle chaud, long et doux sur la crête des dunes qui se suivent et ahanent sous le vent... Soudain, un sifflement ! Ce bruit fusant est caractéristique du contact de l'air contre les plumes. Aucun doute, ce sont des faucons chassant dans la pénombre du crépuscule. Les faisceaux des lampes torches balayent le ciel étoilé. Les faucons apparaissent furtivement. L'excitation est à son comble ! La couleur noire des rémiges et des rectrices contraste avec le gris bleuté du corps fuselé. Le cercle oculaire, la cire du bec et les pattes sont jaune citron. Voilà

les faucons concolores ! Au réveil, le rire léger des ornithologues heureux d'avoir rempli leur mission se mêle au bruit des petites cuillères dans les tasses à café. Tristement, les sacs de couchage sont pliés, une dernière fois. Adoum Ali serre le cordage, tout est prêt, le véhicule s'élance vers Fada. Rapidement, une cinquantaine de dromadaires se dresse sur la piste, se dirigeant vers l'oasis rafraîchissante. Tranquillement, le troupeau progresse, imperturbable, et happe le véhicule qui disparaît dans cette masse animale. Le ciel demeure alors la seule ouverture sur le monde. Un espace lisse et bleu où deux grandes ailes blanches, majestueuses, glissent avec grâce. Serait-ce un ange ? Non... Souple, silencieux et énigmatique, le pernoptère d'Égypte migre vers le sud. Inoubliable Anoa, bijou du Sahara... Il est temps de partir. Tes voyelles résonnent, A comme ailleurs... ■

